

BOURRIGNON

«Arriver sains et saufs était l'essentiel»



Tom Baumann a travaillé pendant trois ans pour mettre à neuf le petit voilier en acier «Vagabond».



Depuis l'autre bout du monde, «mon cœur reste jurassien», confie Anisia Baumann.

► Accompagné de son mari, Anisia Baumann,

de Bourrignon, vient d'accomplir un périple: une traversée de l'Océan Atlantique à la voile dans des conditions extrêmes!

► Accusant un retard de plus de deux semaines

à leur arrivée en Martinique fin février, les deux navigateurs avaient été portés disparus.

► Récit d'une folle épopée.

Le Quotidien Jurassien. – Vous avez mis 45 jours pour rallier la Martinique depuis les Îles Canaries, comment expliquer cette durée?

Anisia Baumann. – Nous avons compté une trentaine de jours pour effectuer la traversée de 5400 km. Mais tout au long du voyage, nous avons eu des conditions météorologiques très difficiles. Les vents étaient d'une violence assez incroyable et l'océan très agité, avec beaucoup de vagues nous frappant de travers.

– Et cela a engendré des problèmes techniques?

– Oui, nous avons été ralentis par des tempêtes qui nous ont fait dériver, plutôt qu'avancer... Avoir beaucoup de vent et ne pas pouvoir avancer, c'est plutôt frustrant. Mais arriver sain et sauf de l'autre côté était l'essentiel!

– Suite à votre retard, un avis de disparition a été lancé avec une information auprès du Département fédéral des affaires étrangères...

– Nos proches se sont imaginés tout un tas de choses... Mes parents et mes frères et sœurs ont tout fait pour lancer des recherches afin de nous retrouver. Nous n'aurions jamais pensé que cela prendrait une telle ampleur! Des avis de recherche ont circulé dans toutes les capitaineries jusqu'au Brésil. C'était complètement fou de découvrir la photo de notre voilier à la une sur la toile.

– En avez-vous tiré une leçon?

– Nous en avons tiré une grande, nous avons investi dans un système qui nous permettra de communiquer et de prévenir nos proches en cas de problèmes! Il faut dire que

mon mari fait partie de l'ancienne génération de marins qui naviguent pour être déconnecté et sans GPS.

– Avez-vous craint pour vos vies?

– Nous avons eu peur, mais nous n'étions jamais dans une situation où notre vie était mise en jeu. En cas de situation désespérée, nous avons une balise de détresse qui émet un signal satellite et dérouté le navire le plus proche, ainsi qu'un excellent radeau de survie en cas de naufrage.

– Étiez-vous suffisamment prêts pour un tel voyage?

– Oui, ce n'était pas le problème. Tom navigue depuis de nombreuses années. Il a déjà effectué plusieurs transatlantiques ainsi qu'une traversée du Pacifique. Nous avons un bon voilier. Sous pavillon suisse, les bateaux doivent passer une expertise plutôt exigeante! Mais les problèmes techniques font partie de la voile et on peut dire que nous avons eu une certaine dose de malchance. Il paraît que cela fai-

sait 25 ans que le vent n'avait pas été aussi violent sur l'Atlantique en février.

– Les conditions climatiques sont-elles plus difficiles que par le passé?

– Oui. Le problème du réchauffement climatique est très préoccupant. Les saisons cycloniques sont devenues plus longues et les ouragans plus violents. L'équilibre des systèmes météorologiques est déstabilisé. La planification d'un voyage est devenue plus difficile. L'étude de la météo

est rigoureuse, mais ce n'est pas une science exacte.

– Que reprenez-vous de ce voyage?

– C'était l'expérience de ma vie! Une leçon qui demande un esprit positif et optimiste. Nous avons appris à vivre dans un espace très restreint... Nous étions souvent les nerfs à vif, épuisés, démoralisés, on a beaucoup pleuré, on a crié notre colère, mais on est ressorti bien plus fort de cette expérience.

Propos recueillis par BENJAMIN FLEURY

Une traversée transatlantique mêlée d'angoisse et de fascination

► Les bons moments...

Anisia Baumann retiendra évidemment de cette traversée des moments inoubliables. «À chaque fois que l'on est mer, les plus beaux moments, ce sont quand les dauphins nous accompagnent. Ils aiment jouer à l'avant du bateau. À chaque fois, je suis comme une enfant!», confie celle qui a grandi dans une ferme à Bourrignon. Anisia Baumann se rappellera aussi des nuits étoilées au milieu de l'immensité bleue.

► ...les plus difficiles...

Mais l'océan, aussi magnifique soit-il, aura aussi montré son hostilité. En plus d'un

mal de mer récurrent, Anisia Baumann et son mari découvrent des conditions climatiques extrêmes et, avec elles, de multiples problèmes techniques.

Un pilote électrique qui lâche, des pluies qui tombent «à l'horizontal plutôt qu'à la verticale» et des infiltrations d'eau dans les fonds de cale mettent les organismes à rude épreuve. Le stress monte et la fatigue s'accumule. Les nuits sont rendues pénibles par des tours de garde, toutes les 3 h. «On était souvent surpris par la violence des éléments qui se déchaînaient. Dans les tempêtes, nous avons vu un océan en furie grandiose et majestueux! Il y avait des

montagnes qui s'élevaient autour de nous. C'était tout autant impressionnant qu'angoissant», ajoute-t-elle.

► ... et la délivrance

Épuisés après 45 jours en mer, les deux marins vivent leur arrivée en Martinique comme une délivrance. «C'est un pur bonheur de prendre une douche, de boire une bière et de manger une bonne viande et une salade fraîche, après avoir consommé des boîtes de conserve pendant des semaines!», sourit la Jurassienne. Elle devrait être de retour avec son mari cet été en Suisse, après un voyage jusqu'au Panama. BFL